L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 AOUT 1893. 66me Année

BUREAUX: rue de Chartres No. 73.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 19 AOUT 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons, vendredi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1892-93 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par Baumgarden & Friedrich, sur les lieux, rue Constance, entre Général Taylor et Peniston—Meubles et effets mobiliers.

La Salsepareille d'Ayer n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre des cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

L'AFFAIRE DE LA MER DE BEHRING.--L'ARBITRAGE.

Il vient de se passer, à Paris, au ministère des affaires étrangères, un fait on ne peut plus intéressant et qui est destiné à exercer une très heureuse influence sur l'avenir de l'humanité. Une question de pêcherie, sur laquelle repose un grand commerce et où sont engagés les intérêts de plusieurs marines, divisait deux nations—la Grande Bretagne et l'Union Américaine. Impossible d'arriver à une entente. La querelle se prolongeait, s'envenimait, et l'on était sur le point d'en arriver à ce que l'on a appelé, odieusement, la dernière raison des peuples: à la force brutale, au canon—quand une des deux parties adverses proposa de soumettre la question à un arbitrage. D'un commun accord, un véritable tribunal fut constitué, composé de juges appartenant à cinq ou six nations différentes et devant lequel, chacune à son tour, plaiderait sa cause publiquement en toute liberté, à l'arrêt duquel on s'engageait, d'avance, à se soumettre.

C'était une nouveauté; l'affaire fit grand bruit. Pendant plusieurs mois, elle attira l'attention de tous les hommes d'Etat et des plus illustres jurisconsultes des deux Mondes.

Nous connaissons la nation anglaise—la plus rapace de toutes. Elle a des possessions partout: il n'y a pas un coin du globe où elle ne se soit assuré au moins un pied-à-terre. Il semble que la terre entière soit sa propriété. Elle ne sera repue que quand elle aura fait, des deux océans, deux lacs anglais.

Nous ne nous faisons aucune illusion sur le mobile qui la guidait quand elle a proposé de soumettre la question des pêcheries de la mer de Behring à un tribunal d'arbitres. Elle savait ce qu'elle faisait. On vante beaucoup les progrès qu'a faits chez elle, depuis soixante ans, la démocratie; ce ne sont que des conquêtes de surface, qui n'ont pas encore atteint le tuf national.

Aristocratique elle était il y a cent ans, aristocratique elle est restée de nos jours; or, comme toutes les aristocraties, elle possède des classes privilégiées qui, de génération en génération, peuvent se vouer, et se vouent, en effet, à l'étude des problèmes internationaux, à la triture des affaires publiques. Il y a, dans le Royaume Uni, des familles où, de père en fils, on naît et meurt diplomate, après avoir passé sa vie dans les Cabinets et les chancelleries.

Le gouvernement anglais connaissait à fond, l'histoire de la mer de Behring et les différents textes des traités à la suite desquels l'Amérique russe, aujourd'hui l'Alaska, est devenue la propriété des Etats-Unis. Il savait que rien ne différencie cette mer du reste de l'Océan Pacifique; qu'elle est soumise aux lois et règlements maritimes adoptés par toutes les nations, et qu'au-delà des trois milles marins concédés par la loi internationale à toutes les nations, le long de leurs côtes ou des plages de leurs possessions lointaines, l'Union n'a aucune juridiction sur les eaux de cette mer. Il savait, enfin qu'en aucun temps, la Russie n'avait réclamé ou exercé le privilège de juridiction exclusive sur cette mer, et qu'elle ne pouvait avoir cédé aux Etats-Unis un droit qu'elle n'avait jamais revendiqué. C'est ce qui explique l'empressement avec lequel il proposa l'institution du tribunal, dont nous avons la décision sous les yeux.

Que les Etats Unis aient été battus dans cette circonstance, il est inutile de le nier. Un des deux arbitres nommés par eux, a même dû abandonner la cause de son pays et voter avec la majorité de la Commission.

Mais cet événement, dont peut assez mal s'accommoder l'amour-propre américain, aura, pourtant, des conséquences dont l'Union n'aura qu'à se louer.

D'abord, le tribunal a établi des règlements qui sont de nature à préserver le phoque de la destruction dont il était menacé par suite des excès commis, jusqu'ici, par les pêcheurs — ce qui est, après tout, le but principal poursuivi par l'Union. Il interdit l'usage des armes à feu — ce qui met un terme à tous les abus qui se renouvelaient, sans cesse, et prévient tous ces conflits qui étaient une cause perpétuelle de différends entre les divers gouvernements.

Mais ce qui donne un prix inestimable à la nomination de ce tribunal, c'est qu'il constitue un précédent devant lequel l'Angleterre elle-même sera, le cas échéant, obligée de s'incliner; et Dieu sait si, quand l'occasion s'en présente, elle se prive d'empiéter sur les droits d'autrui, surtout quand l'adversaire est faible. Qui sait si, avant longtemps, elle ne se verra pas prise elle-même au piège qu'elle vient de tendre aux autres?

Ce premier pas dans la voie de l'arbitrage international, est, peut-être, le commencement d'une heureuse révolution dans les rapports des nations entre elles; c'est comme l'aurore d'une ère nouvelle dans laquelle les guerres ne seront peut-être pas complètement abolies, mais où, avant de se ruer les-uns sur les autres, on tentera, tout au moins, de régler ses différends à l'amiable, à l'aide de l'arbitrage.

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

La démission du juge Fenner.

La Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane vient de faire une perte bien sensible, une perte à peu près irréparable suivant nous, bien qu'il s'agisse ici, non d'un décès, grâce à Dieu, mais d'une simple démission.

Le juge Fenner qui en était une des plus vives lumières, un des piliers les plus solides, un des conseillers les plus sûrs, vient, en effet, de résigner. D'Ashville, Caroline du Nord, où il est actuellement, en villégiature, il a envoyé sa démission au gouverneur Foster, entre les mains de qui elle sera remise, à son retour de Chicago.

Cette nouvelle a ému la partie la plus éclairée de la population. Nous le concevons aisément. On ne peut voir de gaîté de cœur un homme de cette valeur quitter son siège et rentrer, sans de graves raisons, dans la vie privée. On ne remplace pas facilement un juge d'un esprit aussi sûr, d'un savoir aussi étendu, d'une expérience aussi consommée.

On nous dit que l'Hon. Fenner tient à reprendre sa profession d'avocat. Nous le concevons, il y a obtenu tant de succès! On ajoute que les fonctions de juge de la Cour Suprême ne rapportent que $5,000 et qu'avec un talent comme le sien, on gagne bien davantage à plaider pour le mur mitoyen ou à défendre la veuve et l'orphelin.

Nous connaissons trop bien le juge Fenner pour croire un seul instant qu'un pareil mobile ait pu lui dicter cette décision. Ce n'est pas un homme à se laisser guider par de pareils motifs. A quoi bon? Il n'en a pas besoin. Chacun sait qu'il jouit d'une fort jolie fortune.

Nous n'avons pas besoin pour justifier les regrets unanimes que provoque sa sortie de la Cour Suprême, de rappeler ses antécédents comme citoyen, comme patriote, comme soldat, comme homme d'une intégrité à toute épreuve, comme érudit, comme écrivain. Il nous suffit de dire ce qu'il a toujours été comme avocat à la barre du tribunal, et comme magistrat sur son banc de juge; Brillant, éloquent, d'une perspicacité aussi sagace que profonde, aussi sûr conseiller dans le cabinet que devant la Cour; aussi habile et fécond en ressources dans ses plaidoiries que d'une rectitude imperturbable dans ses arrêts. En un mot, un modèle d'avocat et un modèle de juge; il est reconnu, estimé, honoré comme tel par tout le corps judiciaire. Mais il avait, ou plutôt, il a une qualité qui lui est bien personnelle et qu'on n'a pas assez relevée, croyons-nous: la dignité dans la vie, comme dans le maintien; ce que l'on appelle l'attitude, laquelle, dans la haute situation qu'il occupe et, surtout, dans un pays enclin au laisser aller comme le nôtre, devient une véritable vertu.

Rapport du Contrôleur de la Nlle-Orléans.

M. Chas. R. Kennedy, contrôleur de la Nlle-Orléans, a eu l'obligeance de nous transmettre un exemplaire du Rapport semestriel qu'il vient d'adresser au maire et au Conseil de Ville.

C'est un travail d'une parfaite lucidité et qui permet de se rendre compte immédiatement de la position financière de notre ville.

Nous sommes heureux de pouvoir dire que cette position s'est beaucoup améliorée et que les chiffres produits par M. Kennedy sont de nature à inspirer la plus vive confiance à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la Nlle-Orléans.

LOUISIANE.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 12 août:

Nous lisons dans le *Herald*, de Lac Arthur, la nouvelle suivante:

"On affirme que les travaux de l'embranchement projeté du chemin de fer Southern Pacific, qui doit relier Abbeville avec Estherwood et par Estherwood, avec Alexandrie, sont commencés. La ligne passera à neuf milles à l'est de Shell Beach.

La nouvelle est, croyons-nous, prématurée.

—Une Alliance de Mississippi a voté les excellentes et intelligentes résolutions qui suivent:

Résolu, que nous voulons avoir notre sous-trésor chez nous. Nous le remplirons de maïs, de foin, d'avoine, d'articles d'alimentation, de porc, de pommes de terre, de patates douces, de pois, de choux, d'oignons, de bette-raves, de mélasse, etc.; puis, s'il nous en reste le temps et les moyens, nous ferons une ou deux balles de coton. Nous engageons nos confrères à en faire autant que nous; c'est le seul moyen de devenir indépendants et de faire des économies.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 16 août:

Le *Signal*, de Crowley, paroisse Acadie, dit que les travaux de construction de l'embranchement du chemin de fer dit "Midland Branch" se poursuivent activement. Huit milles de la voie sont déjà achevés et l'on y pose, en ce moment, les traverses et les rails. On compte que cette nouvelle ligne sera ouverte au public et au commerce, avant la fin de l'année.

—Dans la paroisse Concordia, les travaux de fermeture de la crevasse Wyly se font le plus vite possible. Cent trente attelages y sont employés.

—Il se fait de grands travaux de dragage sur la Rivière Rouge. Le bateau dragueur des Etats-Unis C. W. Howell est arrivé à Alexandrie, la semaine dernière. Il a déjà enlevé une foule d'obstructions près du Prudhomme Landing. Le chenal de la Rivière Rouge a été déblayé; il a maintenant une profondeur de cinq pieds. Le Howell va remonter la rivière jusqu'à Shreveport. De là, il se rendra à l'embouchure de l'Atchafalaya.

De grands travaux se poursuivent aussi devant Alexandrie.

—Plaquemine, dans la paroisse Iberville, songe à s'éclairer à l'électricité. Un comité a été nommé pour s'occuper activement de cette affaire.

La coupe du riz va commencer immédiatement, et fort heureusement, une foule d'ouvriers réduits à la misère, vont y trouver de l'emploi.

Il s'est produit une assez forte excavation en face de Plaquemine, vers la partie supérieure.

Près de deux acres de rives ont été entraînés dans le lit du fleuve. Cependant la perte du terrain ne sera pas grande.

—Dans la paroisse Ste-Marie, à Morgan City, les bateaux qui font la pêche des huîtres, se préparent à partir, le 1er septembre. Ils ne perdront pas une minute.

Les récoltes sont, d'ailleurs, magnifiques. Si le temps à partir de ce moment, s'éclaircit et se prête aux travaux des champs, la récolte de maïs et de foin sera extrêmement abondante dans Ste-Marie.

—Dans la paroisse St-Tammany, le juri de police a résolu d'élever l'assessement des terres boisées, propres à l'exploitation de $2.50 à $5 l'acre.

—Dans la paroisse West Baton Rouge, les "convicts" du pénitencier sont occupés à exhausser et à réparer les levées.

—Une grande Foire aura lieu, cet automne, dans la paroisse East Feliciana. Les préparatifs sont presque achevés.

Dialogue conjugal:

—Voyons, décidément, m'accompagnez-vous à cette fête de charité?

—Je regrette infiniment, chère amie, mais j'ai mon cor qui me fait horriblement souffrir.

—Oh! vous pouvez dire que vous en jouez de votre cor!......

LE MOULIN.

I

Jacques Beaudu suivait depuis quelques minutes le chemin vicinal, poussant une brouette rustique chargée d'outils de maçon et de terrassier. Il pénétra dans un pré bordé par le chemin et que coupait en son milieu une petite rivière. Arrivé près du cours d'eau, il lâcha sa brouette.

C'était un garçon de vingt-huit ans solide, à l'air têtu, naïf et sombre; sa blouse bleue, son pantalon de velours, ses cheveux et ses sourcils étaient soupoudrés d'une très-fine poussière blanche.

Il considéra un instant avec attention le lit de l'étroite rivière, l'étendue du champ, puis se mit à arpenter le terrain, mesurant de l'œil les distances, marmonnant des calculs entre ses dents; bientôt, il sortit un mètre de sa poche, planta des jalons et tendit des cordeaux qui dessinèrent le plan d'une bâtisse à cheval sur le ruisseau.

Ce ruisseau serpentait au fond du vallon, à travers des bois et des prairies, comme un grand ruban de moire qu'une main aurait agité; et l'eau très-claire glissait lentement, tout d'une pièce, entre les deux rives tapissées de gazon, hérissées çà et là de hautes fougères.

On était en avril; les pommiers en fleurs plantaient leurs gros bouquets de neige dans le tapis vert des coteaux. Du point où il se trouvait, Beaudu pouvait apercevoir à travers le feuillage renaissant des futaies deux petits villages escaladant la colline: à sa gauche Santeuil, son pays natal, et Us à sa droite. Le soleil, qu'il ne voyait pas encore, éclairait le penchant opposant et rayait le faîte des arbres d'une grande traînée de lumière.

Six heures sonnaient lentement aux deux clochers; depuis une heure déjà, Beaudu travaillait. Maintenant il creusait des tranchées; sa pelle, d'un mouvement régulier, rejetait la terre sur les bords, et ses jambes disparaissaient dans le sol. A huit heures, il s'arrêta, s'assit sur sa brouette, mangea un bout de pain sec et reprit son travail aussitôt. A 11 heures, il déjeuna d'une saucisse froide et d'un morceau de fromage, but du cidre à même une bouteille de grès et se remit à la besogne tout de suite. Vers quatre heures, il goûta à la hâte, et il ne partit que le soir, à la nuit tout à fait close. Il se dirigea vers Santeuil d'un pas alourdi de fatigue, satisfait de sa première journée, avec le regret du temps perdu par le repos nécessaire.

Il habitait, seul, une mansarde dans le village; sa vie, jusqu'à présent, avait été monotone. Il ne connut pas sa mère, morte en lui donnant le jour; à onze ans, il perdit son père, tué par un éboulement de carrière. On le plaça chez un meunier, loin de son pays. A dix-huit ans, il s'engagea pour se débarrasser plus tôt du service militaire, et, à son retour, rentra chez son ancien patron.

A partir de ce moment, il rêva de devenir son maître, d'avoir un moment à lui: jour et nuit, cette pensée le tracassait, lui donnait une impatience fiévreuse.

Alors, il réalisa des économies sur tout; il n'alla plus au café, supprima le tabac, mangea moins, but de l'eau et travailla le dimanche. Quand il eut besoin de meubles, il les confectionna. Il cardait son matelas, lavait son linge, raccommodait ses vêtements et ses bottes.

Au bout de cinq ans, il eut quelque argent au fond d'un tiroir; il attendit une occasion, mais les moulins à vendre étaient encore trop chers pour sa bourse.

Alors, une idée lui vint. Pourquoi n'en construirait-il pas un lui-même? Ce serait moins coûteux! Il ferait le maçon et le terrassier tout comme un autre, avec le temps, il y arriverait.

La décision fut tout de suite prise. Il commença par acheter un pré dans son pays, où il fallait porter à plus de quatre lieues le grain à moudre; puis, il réunit peu à peu, suivant ses ressources, les éléments nécessaires à la construction projetée; et l'on vit arriver, de loin en loin, dans ce petit carré de terre, des charretées de pierres ou de briques, des charpentes, une meule, une foule de matériaux qui se verdissaient de mousse à la longue et où les gamins allaient jouer en sortant de l'école.

Un dimanche, Beaudu quitta son patron, vint s'installer à Santeuil, et dès le lendemain, avant le lever du soleil, se dirigea vers son chantier avec sa brouette et ses outils.

Et ce fut, durant de longues semaines, sa préoccupation constante, acharnée, heureuse. Il s'improvisa successivement, avec une adresse étonnante, terrassier, serrurier, peintre et vitrier. Tout le monde s'intéressa à son travail, comme s'il se fût agi d'un pari; des villages voisins on venait pour le voir; le dimanche, c'était un but de promenade, et le chantier débordait de curieux. Les gens du pays en étaient fiers, et le soir chacun parlait dans sa famille du fameux moulin en construction qui apparut bientôt complètement achevé, tout blanc, avec son toit de tuiles rouges à travers la verdure.

Lorsque Beaudu, devant tous les paysans accourus en foule, ouvrit la vanne et fit marcher le moulin pour la première fois, son cœur tressaillit d'aise et un sourire de satisfaction agrandit sa bouche; des acclamations le saluèrent et de nombreuses bouteilles furent vidées sur son pré, en son honneur.

Dès le lendemain, chacun apporta l'orge, le seigle et le blé de sa moisson.

II

Quatre années s'écoulèrent. Le moulin prospéra. Beaudu était très heureux, trop heureux sans doute, car son bonheur fut troublé d'une façon singulière.

Un matin, une lettre annonça au meunier qu'il héritait d'une vieille tante retirée en Belgique, perdue de vue, oubliée depuis longtemps. La succession se montait à une centaine de mille francs.

Il ne put croire à une telle fortune que lorsque le notaire lui eut remis ses titres de rente, en lui expliquant longuement et à diverses reprises ce qu'elles représentaient.

Il resta longtemps étonné, mais ne se troubla pas, n'eut aucun transport de joie; il se demanda même avec embarras ce qu'il allait faire;

Chacun voulut lui donner des conseils; les uns l'engagèrent à construire un superbe moulin-modèle qui serait l'orgueil du pays et qui attirerait la clientèle de plus de dix lieues à la ronde. Mais les entreprises trop grandes, trop importantes l'effrayaient. Sa vie était si simple! Il ne lui fallait rien de compliqué; deux idées l'embrouillaient, et rien qu'à la pensée qu'il aurait des ordres à donner, il se sentait confus et tremblant.

D'autres le poussèrent à céder son moulin et à vivre de ses rentes; c'est à ce dernier parti qu'il s'arrêta, et il s'installa près de l'église dans une petite maisonnette de bourgeois, libre depuis longtemps.

A partir de ce jour, il ne sut comment passer son temps et parut gêné, dépaysé dans ses vêtements neufs. Il lui fut impossible de perdre cette habitude de se lever à cinq heures du matin. Il sortait de chez lui, se promenait au hasard, les mains derrière le dos ou restait assis dans sa maison, les coudes sur les genoux près de sa fenêtre, les yeux vagues, un peu hébété par l'inaction. Il ne pouvait prendre un journal ou un livre; il ne savait pas lire; la pêche et la chasse ne l'intéressaient point; il essaya de fréquenter les cafés, mais il ne connaissait ni le billard ni les cartes; le tabac l'incommodait et le moindre excès de boisson le rendait malade. Il n'avait même pas la ressource de causer avec qui que ce soit, car il était très taciturne et trouvait difficilement un sujet de conversation, ignorant tout au monde.

Alors, on le vit errer tout seul, à pas lents dans les chemins, sur les routes, à travers champs, comme une âme en peine, perdu, désœuvré, soucieux, gagné par une tristesse profonde, par une sorte d'anxiété stupide et indécise.

Lorsqu'il entrevoyait de loin le moulin, des regrets commençaient à lui serrer la gorge. Il crut les dissiper, se distraire un peu, en allant voir Rémy, son successeur. Il se rendit une après-midi au moulin, mais, là, il éprouva une douleur très-vive. Ce fut comme un bouleversement de tout son être, comme un arrachement d'entrailles.

Quoi! ce moulin qu'il avait élevé lui-même, tout seul, pierre à pierre, à la sueur de son front, au prix de mille privations, de mille sacrifices, il n'était plus à lui! un autre le possédait, entrait dedans, en était le maître unique et absolu, comme lui jadis!

Il lui semblait que les murs contenaient de sa chair et de son sang, que la meule en tournant se plaignait d'être abandonnée, trahie, et que l'eau gémissait de couler pour un autre. Et quand il voyait cet autre aller et venir entre les quatre murs, une voix en lui criait qu'on profanait son œuvre, et qu'on le volait! Alors, il avait envie de se jeter sur le ravisseur et de l'étrangler sous ses genoux!

Il n'y retourna plus.

La tristesse augmenta d'une façon horrible; une nostalgie noire, aiguë, comprima son cœur ainsi que dans un étau. Des semaines se passèrent. Il maigrissait à vue d'œil, son visage jaunissait.

III

Un soir, il n'y tint plus: il arriva chez Rémy, le pas ferme, le regard assuré; et, d'une voix tremblante d'émotion, mais résolue, sans préambule, il dit:

—Rémy, j'te r'prends mon moulin!

—Tu me r'prends mon moulin! fit ce dernier étonné.

—Oui poursuivit Beaudu, j'te l'achète, là!

—Mais pas du tout! répliqua Rémy; je l'ai, je l'garde!

Alors, Beaudu frappa de son gros poing sur la table, articulant dans un moment de révolte sourde:

—J'te l'rachète, l'prix qu'tu voudras.. ça m'est égal!.. mais je l'veux! il me l'faut!.... Je n'peux pas vivre sans lui, là!.... Comprends tu, à c't'heure?

Alors, Rémy, flairant une bonne affaire s'assit à son tour devant lui, et les bras croisés sur la table, il demanda, avec de gros yeux qu'arrondissait l'appât du gain:

—Combien qu'tu l'paieras, en c'cas?

La semaine suivante, Beaudu rentra en possession de son moulin, qu'il racheta le double de ce qu'il l'avait vendu.

Et on le revit comme jadis travailler avec la même exactitude et redevenir heureux et bien portant sous sa blouse enfarinée.

Quand on s'étonnait devant lui qu'il se fût remis à l'œuvre, malgré sa fortune, il disait:

—D'abord, j'pouvais pas rester à rien faire; j'l'rais mort à la peine. Et pis, c'était l'moulin! Ça m'tuait de l'voir à d'autres. J'en ai pleuré plus d'une fois, allez! j'en dormais pas, des nuits! Pensez donc! un moulin qu'j'ai fait moi-même, tout seul, depuis A jusqu'à Z! J'aimerais mieux perdre mon argent, oui, tout mon argent plutôt qu'de l'perdre!

Et en parlant ainsi, il levait la tête, embrassait d'un regard affectueux le moulin tout entier, donnait des tapes amicales aux murs, à la meule, et il ajoutait d'une voix émue et sourde:

—C'est comme un enfant qu'on aurait!... Eh bien! ça ne se vend pas, un enfant!.... Non, ça ne se vend pas!

HENRI MALIN.

LA TOMBE DU VIEUX CURE.

La première couvrait déjà le sommet des montagnes: les vallées étaient tristes sous la brume d'automne, et les forêts silencieuses. J'étais venu visiter un de mes amis, afin de faire avec lui quelques excursions scientifiques. On était à la veille de la Toussaint; le temps était gris, la brise froide. Nous primes la résolution d'attendre un autre jour pour visiter les curiosités du pays. Le jour des Morts, de très bonne heure, nous allâmes, mon ami et moi, au cimetière du village, afin de passer en revue les décorations des diverses tombes. On les voyait ornées et rafraîchies. Nous nous étonnions à la vue de cette preuve d'un amour plus fort que la mort. A l'angle méridional de la petite église, se trouvait un monument adossé au mur, et à côté une tombe mieux ornée que toutes les autres. Un coup d'œil jeté sur l'inscription nous apprit qu'à cette place reposaient les restes mortels d'un bon curé, mort en 1787.

—Ce brave homme, dis je à mon ami, a certainement des parents dans la commune.

—Non, me répondit-il.

—Comment se fait-il que sa tombe soit ornée avec tant de goût et un soin si marqué?

—Un jour, me dit mon ami, éclata dans le village un affreux incendie. Les gens de la commune et ceux des villages voisins rivalisèrent de zèle: mais, entre tous les travailleurs, on put distinguer celui que recouvre cette tombe. Il avait plus de soixante ans, et pourtant il déploya une ardeur infatigable, excitant le courage, se plaçant dans les endroits les plus menacés, et luttant courageusement contre le fléau. Tandis que chacun travaillait de son mieux, un cri se fit entendre...... Un enfant était resté dans la maison enflammée. Le pasteur s'élance intrépide, et reparait bientôt avec l'enfant entre ses bras. Une minute après la toiture s'écroulait et il ne restait aux pauvres incendiés qu'un monceau de décombres. Grande était la misère de ces pauvres gens, car il ne leur restait plus rien...... rien que sept enfants. Alors le bon curé les consola et leur promit son assistance. A l'entrée de la nuit, il vint chercher les sept enfants et les conduisit dans sa demeure, où il se chargea de les élever. Le lendemain il alla de grand matin leur acheter des vêtements, et dès ce moment il s'appliqua à leur éducation, les éleva dans la crainte de Dieu et les instruisit dans toutes les choses nécessaires à la vie. Lorsque l'un d'entre eux avait achevé son éducation et était capable de se suffire, le digne prêtre se mettait en quête d'une place et l'y établissait. Sa bonne œuvre fut couronnée d'un plein succès. Les sept enfants devinrent tous laboureurs et honnêtes. Ils se placèrent ainsi successivement et bientôt il ne resta plus que la petite fille qui avait été sauvée du milieu des flammes. Alors vint fondre sur le village une épidémie qui enleva beaucoup de monde, et mit fin aux jours du bon curé. La douleur des paroissiens fut inexprimable. Son cercueil fut arrosé des larmes de tous; mais, dans ce deuil universel, on distinguait les sept incendiés dont le défunt avait pris soin. Ils suivirent tous les sept, avec leur mère chargée d'années, la dépouille mortelle de leur protecteur et, lorsque la terre tomba sur le cercueil, les cris et les sanglots déchirèrent l'âme des assistants. La dernière des enfants, la petite Gertrude, était encore au presbytère, lorsque la mort frappa le pasteur. Sa marraine, qui était une personne pieuse et très âgée, l'invita à venir demeurer dans sa maison: "Vous serez auprès de moi, lui dit-elle, aussi longtemps que le bon Dieu me prêtera la vie; et, après qu'il m'aura appelée à lui, vous aurez ma petite maison et le bien qui l'entoure." Gertrude y consentit. Elle tint fidèle compagnie à sa vieille marraine, et devint son unique héritière. Les sept enfants se trouvaient ainsi hors de besoin, et l'œuvre du bon curé avait été bénie de Dieu. Chaque année, au jour des Morts, on est convenu de célébrer ensemble la mémoire du cher bienfaiteur. Ce jour-là avait lieu un rendez-vous commun autour de la tombe de leur père bien-aimé. On l'ornait, on priait, racontait ses vertus. Quand l'un des sept manquait au rendez vous, les habitants du village disaient, sans crainte de se tromper: Il n'est plus de ce monde. —A l'heure qu'il est, Gertrude survit seule. A chaque jour des morts, on la voit orner de guirlandes, de couronnes et de fleurs, la tombe du bon curé, et, malgré son grand âge, elle vient s'agenouiller, de longues heures, pendant toute l'octave, auprès des restes mortels de son bienfaiteur, répandant des larmes en récitant de ferventes prières.

Ce récit de mon ami m'avait profondément ému. Le soir vint, à l'heure où les bons campagnards prient pour les morts, je vis s'avancer sur la tombe du bon curé une petite vieille qui s'agenouilla avec une douleur recueillie—C'était Gertrude. Cette vue me toucha au plus profond de mon cœur et me fit penser à tous ceux qui dans ma vie m'ont fait quelque bien. Puissent les cœurs ingrats avoir sous les yeux la pauvre Gertrude priant sur la tombe de son bienfaiteur.

Style administratif.

Au registre des naissances d'une commune de la Nièvre:

"Ce jour, 17 avril 1892, la femme Zoé Vallée a *donné le jour* à un enfant aveugle féminin."

"Les Cicatrices Seules Restent,"

Dit Henry Hudson, de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui s'exprime ainsi:

"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines médecines qui accomplissent des guérisons, purifient le sang, etc., aucun ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'avais aux jambes des enflures qui crevaient et devenaient des plaies suppurantes. Le médecin de notre famille ne pouvait m'apporter aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne vieille

Mère me Poussa

à essayer la Salsepareille d'Ayer. J'en pris trois bouteilles, les plaies se guérirent et je n'ai rien ressenti depuis. **Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Salsepareille d'Ayer m'a fait.** Je pèse maintenant deux cent vingt livres et je jouis d'une parfaite santé. Je voyage depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsepareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des Etats Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Salsepareille d'Ayer.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170 Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

ROBINSON—Décédé hier, vendredi, 18 août 1893, à 1.30 heure P. M., WILLIAM MATTISON ROBINSON, à l'âge de 53 ans, natif de Meredith, N. H., et résident de cette ville depuis trente ans. Les amis de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 19 août 1893, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, No 493, rue Magazine, coin Orange.

SABATHER.—Décédé le 18 août, à 2 heures P. M., FRANK SABATHER, âgé de 54 ans, natif de France. Les amis et connaissances de la famille, les officiers et membres de l'Ile Drivers Union, ainsi que ceux de la Société Française sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, 19 août, à 3 heures P. M. précises de sa dernière résidence, No 121 avenue Washington entre Morales et Urquhart, sans autre avis.

CARRERE.—Décédé vendredi, 18 août 1893, à 8 heures P. M., LOUIS CARRERE, âgé de 29 ans et 10 mois, natif de cette ville. Les amis et connaissances des familles Carrere et Lagarde sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu samedi 19 août, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, 224 rue St Philippe près Robertson.
De la part de sa mère

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé, le 18 août 1893, à 8 heures P. M., à l'âge de 29 ans et 10 mois, le sociétaire LOUIS CARRERE, né à la Nouvelle-Orléans. Messieurs les Membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois d'août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 19 août 1893, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue St-Philippe No 224, près Robertson.
Par ordre du Président, JOS. BAYLE
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 19 août—1f

ROUZAN.—Décédé, à Baton-Rouge, le 15 août 1893, J. P. MEFFRE ROUZAN, à l'âge de 91 ans et 1 mois.

Suspension du train extra de la côte du Louisville and Nashville Railroad.

Le train extra de la côte partant de la Nlle Orléans à 3 heures 5 P. M., le samedi, pour revenir en ville le lundi, a été suspendu à partir du 12 août.

Le train régulier de la côte (accommodation train) continuera son service comme de coutume.

C. MARSHALL, Surintendant. JOHN KILKENY, D. P. A.
18 août—

Dr F. E. BROCARD prévient Messieurs les habitants des Casernes et Versailles, qu'il vient d'ouvrir une pharmacie encoignure Flood et Dauphine. L'on trouvera à cette pharmacie les drogues, médicaments, parfumeries, articles de toilette, ect., de premier choix.

Dr F. E Brocard prévient aussi Messieurs les membres de la Société St-Maurice qu'il est pharmacien de la Société.

Le Dr F. E Brocard se tient à la disposition de Messieurs les habitants, de jour comme de nuit, pour l'exercice de sa profession de médecin.
12 août—12 au 20

SARAVIA.

Régulateur Mexicain Indien pour les dames, purement végétal.

Le plus grand bienfaiteur de la femme dans les cas de menstruations supprimées et douloureuses, Pertes blanches, Flux et Migraine, causés par les menstruations irrégulières.

Demandez à votre pharmacien le SARAVIA, et ne vous laissez pas induire à acheter un autre régulateur avant d'essayer le Saravia.

A vendre par L. L. Lyons & Cie. et tous les pharmaciens.
3 août—1m Jeu Mar Sam

NOUVELLE-ORLÉANS, 12 août 1893.

L'association existant auparavant sous le nom de la raison sociale BULGER & BRIEDY est, ce jour, dissoute par consentement mutuel. Les affaires seront continuées par M. M. BRIEDY, qui assume toutes les dettes et collectera toutes les réclamations.
M. BULGER. M. BRIEDY.
17août—17 20 26

Couvent des Dames Ursulines, Nlle-Orléans.

La 167e réouverture des classes de cette célèbre Institution aura lieu, cette année, Lundi, 4 septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation distinguée, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.

La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à REV. MÈRE SUPÉRIEURE, Boite 95, Nlle-Orléans, Lne.
6 août—4 dim

Bains de vapeur turcs et russes.

BAINS Pour Dames, les Lundis de 8 a.m. à 5 p. m.; les Vendredis de 8 a. m. à midi pour Dames exclusivement. Pour Messieurs de 8 a. m. à minuit, tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames. Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide. Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois îlets de la rue du Canal.

Nos 102 à 106 RUE CONTI **BAINS**

EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

Banque d'Epargnes Teutonia, (TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127..........RUE DE LA COMMUNE..........127

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier. M. ERNEST CASSARD, Payeur.
16 juil—1?

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district
1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

FRANTZ & OPITZ, Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,608 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle.......... $5,820,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
39 RUE CARONDELET.
29mai—1an

THE Photo Co.

P. E. CARRIERE, ADMINISTRATEUR,
Coin des rues Canal et Bourbon, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er mars—2f p s dim mer

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - -	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - -	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore. C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Montres Américaines Waltham,
—FAITES SPECIALEMENT POUR—
A. M. Hill
—BIJOUTIER—
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au centre, or massif	35 00	Montre plaquée or	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif, 10 Karat	20 00	Montre Silverine	8 00

Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

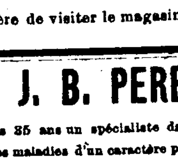
Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée, 10 Karat	16 50

Avec garantie pour qualité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

A. M. HILL,
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.
30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE



La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an,dim,mar,ven

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol
12 déc 92—1 an

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
20 sept—1 an sam dim

DENTISTES.

Dr CHARLES LANAUX, DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Remparts.

Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui met son travail à la portée de tous:

Aurification à $2 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $8 00; couronne en or massif à $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.

N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
18mai—1an—DMaJ

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre [illegible] le ressort de leur art. [illegible] de palais artificiels.

C. LAZARD & CO., LIMITED.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

L. Grunewald Co. Limited.

127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS, $250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI, $150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN, $25 et au-dessus.
24janv—1an

Magasin du Bon Marché
61......RUE ROYALE......61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Frêt et les Passagers
25 oct—sam et dim

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Hôtel de Ville 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent [illegible] qu'il remplissait ses devoirs,

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Business Directory (brochure) prix	$1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.
17 fév—

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.
No 104 rue du Canal.
Nlle-Orléans, 4 mars 1893.

La compagnie publie l'exposé suivant, couvrant une période de neuf mois, du 1er JUIN 1892 au 28 FÉVRIER 1893:

Primes reçues pendant les dits neuf mois:

Sur risques d'incendie	$114,646 87	
Sur risques maritimes	2,622 08	
Sur risques de rivières	4,001 20	
Primes non acquises pendant les derniers neuf mois de l'année passée, maintenant acquises	36,885 00	
Total		$158,155 15
Moins—Primes non acquises à partir du 1er juin 1892		38,220 00
		$119 935 15
Pertes payées:		
Sur risques de feu	$48,295 63	
Sur risques maritimes	381 62	
Sur risques de rivières	2 80	$48,680 05
Primes rendues	$13,842 75	
Réassurances	3,353 86	
Dépenses totales	12,553 29	
Taxes	8,827 89	
Frais d'avocat et de cour	431 40	
Compte de courtage	5,286 13	$44,295 32
		$92 975 37
		$26,959 78
Moins—Réserve pour pertes non adjustées		$10,337 00
		$16,622 78
Ajouter: Compte d'intérêt et loyer		$15,360 14
Bénéfice		$31,982 92

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets recevables	3,477 60
Billets garantis par hypothèques et collatéraux	26,605 88
Primes en cours de collection	20,968 85
Propriétés foncières	163,660 55
Argent comptant	18,952 64
Actions de banques (valeur du marché)	6,930 00
Actions d'assurances (valeur du marché)	10,600 00
Actions de chemins de fer (valeur du marché)	10,833 00
Actions de l'Association de l'Opéra Français L'ted (valeur du marché)	1,200 00
Bons à primes (valeur du marché)	28,632 00
Bons 7 pour cent ville de la Nlle-Orléans (valeur du marché)	6,225 00
Louisiana 4s new consols (valeur du marché)	18,900 00
Avance sur l'habitation Olivier	6,392 52
Meubles de Bureau etc	2,400 00
Jugements	609 00
Primes dues par le gouvernement des Etats-Unis	7,699 44
Total	$334,077 48

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.
PAUL CAPDEVIELLE, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, en mon bureau, Nouvelle-Orléans, Lne, ce quatrième jour de mars 1893.
JAS. FAHEY, Notaire
5 mars—1?

AMUSEMENTS.

WEST END.

Grande Fête Musicale tous les Soirs
—PAR LA—
Célèbre Bande du West End.
AUSSI, RE-ENGAGEMENT DE
M. A. B. Knoll et Mlle Marie McNeill,
Les fameux cornettistes du monde pour duos et solos dans des morceaux de choix populaires et classiques.
8 août—

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et [illegible] de pianos une spécialité. 30mars

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti. Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez.
1er déc—1an

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 350 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bandot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun, 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
28 oct—

STATEMENT OF
THE MUTUAL LIFE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK
RICHARD A. McCURDY, PRESIDENT.
For the year ending December 31, 1892

Assets - $175,084,156 61

Reserve for Policies (American Table 4 Per Cent.)	$159,181,087 86
Miscellaneous Liabilities	734,855 67
Surplus	15,168,233 94

Income

Premiums	$32,047,765 24
Interest, Rents, &c.	8,191,099 90
	$40,238,865 24

Disbursements

To Policy-Holders	$19,386,532 46
For Expenses and Taxes	7,419,611 08
	$26,806,143 54

The Assets are invested as follows:

United States Bonds and other Securities	$65,820,434 88
Loans on Bond and Mortgage, first lien	69,348,092 54
Loans on Stocks and Bonds	10,394,597 50
Real Estate	15,638,884 20
Cash in Banks and Trust Companies	7,806,672 55
Accrued Interest, Deferred Premiums, &c.	6,075,474 87
	$175,084,156 61

Insurance and Annuities

Insurance Assumed and Renewed	$654,909,566
Insurance in Force	745,780,083
Annuities in Force	352,036 01

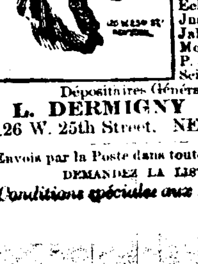
Increase in Annuities	$82,782
Increase in Payments to Policy-Holders	620,826
Increase in Receipts	2,604,130 71
Increase in Surplus	3,127,266
Increase in Assets	15,577,017
Increase in Insurance Assumed and Renewed	47,737,765
Increase in Insurance in Force	50,295,925

NOTE—In accordance with the intention of the Management as announced in November, 1891, to limit the amount of new insurance actually issued and paid for in the accounts of the year 1892, to One Hundred Million Dollars, the amount of insurance in force as above stated includes the amount of voluntary limit with but a slight increase unavoidable closing the December accounts

I have carefully examined the foregoing Statement and find the same to be correct
A. N. WATERHOUSE, Auditor

From the Surplus a dividend will be apportioned as usual

JOURNAUX FRANÇAIS



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppl'ents, France Mode, Mode Nation., P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. I'trée, etc

Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK
Envois par la Poste dans toute l'Amérique
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux [illegible]